
Locke Leibniz

qu'en remonte l'histoire, on ne peut citer aucun événement d'un caractère qui eût pu être décisif dans les destinées de cette science, que l'attaque dirigée contre elle par *David Hume*. Il n'app

si elle était tombée sur une matière inflammable, et si l'action en eût été entretenue et augmentée.

Hume partit surtout d'un concept

et d'action, etc.) ; il somma la raison, qui prétend l'avoir engendré dans son
elle pense que quelque chose peut être de telle nature que, s'il est posé, quelque autre chose
; car c'est ce que dit la notion de cause. Il prouve
invinciblement qu'il est tou *a priori*
qu'elle renferme une nécessité. Au contraire, on ne saurait voir comment, parce que

conséquent la notion d'une pareille liaison peut s'établir *a priori*. D'où il conclut que la raison se trompe

autorité, ce fut d'en appeler au *sens commun*. C'est sans doute un grand bienfait du ciel que de ment sain (ou simple, comme on l'a nommé récemment) réflexion et de la raison dans ce qu'on pense et ce qu'on dit, et non

assertions. Quand l'intelligence et la science sont en défaut, alors et pas plus tôt on ; c'est une des subtiles inventions de notre temps, à l'aide de laquelle le par peut entreprendre l'esprit le plus solide et lui résister. Mais tant qu'il reste encore quelque peu d'idées, rir à cette ressource. À voir la chose de plus près, cet appel n'est qu'un recours

s'enorgueillit le parleur populaire. Je dois croire pourtant que *Hume*

dire une raison critique qui retient le sens commun dans ses limites naturelles, l'empêche de s'é ou, s'il en est question, de prétendre à rien décider, par la raison qu'il ne peut : ce n'est qu'à cette condition que le sens commun restera un en

s'il s'agit de graver sur cuivre il faut un poinçon. Ainsi le sens commun et le sens spéculatif sont tous les là s'il s'agit de jugements qui trouvent leur application ans l'expérience, celui taphysique, où ce qui s'appelle le bon sens, mais sou

J'avoue de grand cœur que c'est à l'avertissement donné par *David Hume* que je dois d'être sorti de puis bien des années déjà du sommeil dogmatique, et d'avoir donné à mes s e philosophique velle. J'étais fort éloigné d'être de son avis sur équences, qui n'étaient telles que parce qu'il n'avait envisagé la question que dans une de ses parties, au lieu de la prendre en son entier, comme elle e andait à l'être pour que la question partielle même pût être résolue. En partant d'une pensée vraie, qu'il l'ait réalisée, on peut espérer d'aller plus loin par une réflexion continue, dans la voie ouverte par l'homme pénétrant auquel on doit la première étin

Je m'assurai donc avant tout si l'objection de *Hume* m'ap cevoir que le concept de la liaison de cause et d'effet n'était pas à beaucoup près le seul dont se s ve l'en a priori ; qu'il s'en faut tout entière dép n de notions de ce genre. Je cher hai à m'assurer de leur nombre, et quand j'y eus tant d'un principe unique, je passai à la déduction de ces notions, assuré que je fus alors qu'elles n'é t pas de l'expérience, comme *Hume* l'avait craint, mais qu'elles proviennent de l'entendement pur. Cette déduction, qui avait semblé impossible à mon habile prédécesseur, dont personne avant lui n'avait même eu la pensée, bien que chacun se serve ave assur

; et, ce qu'il y a de pis en cela, c'est que la métaphysique, s'il s s iste quelqu'une, ne pouvait m'être ici s 'aucun se

Hume,

cipes universels l'entière circonscription de la raison pure, s limites qu'à son contenu. C'était là précisément ce qui manquait à la métaphy système d'après un plan certain.

Prolégomènes à toute métaphysique future qui pourra se présenter comme science